



Encyclopédie berbère 23 | Hiempsal – Icosium

Hospitalité

H. Camps-Fabrer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1608>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3503-3508

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Camps-Fabrer, « Hospitalité », in Gabriel Camps (dir.), *23 | Hiempsal – Icosium*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 23), 2000 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1608>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

Hospitalité

H. Camps-Fabrer

- ¹ Notons dès l'abord qu'en latin les mots *hospes* et *hostis* signifiaient tous deux à l'origine l'étranger. Ce n'est qu'au terme d'une évolution que le mot *hostis* désigna l'ennemi.

Quelques noms berbères

- ² **hospitalité** : dans l'Ahaggar, *amagârou*, *imgôûra* ; à Ouargla, *dayyef diffat* ; recevoir l'hospitalité, dans l'Ahaggar : *megouret*.
donner l'hospitalité : dans l'Ahaggar, *semmegouret* ; en Kabylie : *deggef*.
hôte : *diff* ou *aniziw* (Ouargla) ; *daf/dayyaf* (Mzab).
- ³ L'hospitalité, c'est d'abord le bon accueil que l'on réserve au voyageur et à l'étranger. Cette coutume a toujours été très en honneur chez les peuples de l'Antiquité et surtout chez les nomades (Genèse, 19, 2 ; 24, 32 ; Judges, 19, 21 ; I Samuel, 11, 8). La loi en faisait un devoir (Deutéronome, 10, 18, 19). Il arrivait parfois que cette obligation devînt pour les hôtes une lourde charge (Ecclésiastique, 29, 21-28) ou que les hôtes qui recevaient fussent mal disposés (Luc, 9, 53). Dans le Nouveau Testament, Jésus recommande tout spécialement la vertu d'hospitalité (Mathieu, 10, 42 ; 25,44) et dit même de ses apôtres et de ses disciples que, les recevoir, c'est le recevoir lui-même (Luc, 10, 16 ; Mathieu 10, 40). Les apôtres recommandèrent aux chrétiens de se montrer hospitaliers (Épître aux Romains, 12, 13) et c'est une des conditions pour accéder à l'épiscopat (1^{ère} Épître à Timothée, 3, 2 ; Épître à Tite, 1, 8) ou pour être compté parmi les Veuves de l'Église (1^{ère} Épître à Timothée, 5, 10).
- ⁴ Le Coran ordonne, lui aussi, de marquer de la bonté au "*compagnon et au voyageur*" (Coran, IV, 36). Une demande de protection doit être acceptée. (Coran, IX, 6) : "*si l'un de ceux qui ajoutent des dieux te demande asile, donne-lui asile qu'il entende la parole de Dieu, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité*". Le Coran (LXXII, 22) affirmant que : "*personne ne me protégera contre Dieu et je ne trouverai de refuge hors de Lui*", applique le concept de la protection à Dieu et dit : il accorde protection mais nul n'accorde protection contre Lui.

- 5 Bien avant le christianisme et l'islam, les hôtes étaient traités selon des croyances magiques semblables à celles qui règnent dans bon nombre de régions du monde berbère. Une personne pouvait se placer sous la protection d'une autre en étreignant le support de sa tente, en prenant son enfant dans les bras, ou en mangeant sa nourriture.
- 6 C'est l'étranger lui-même qui répond lorsqu'on lui demande s'il préfère être l'hôte de la mosquée ou du village ou, dans les régions plus méridionales, de la tente. Dans le premier cas, il peut alors se rendre directement à la mosquée où il est accueilli et où on lui porte sa nourriture ; dans le second, il est conduit à une tente privée et pourvu par le propriétaire qui la lui offre d'une épouse temporaire. Dans quelques tribus, il lui prête sa fille ou quelque autre membre féminin de sa famille, voire même sa femme dans la province de Chavia sur la côte atlantique.
- 7 Au Maghreb, en Kabylie comme dans toutes les autres régions montagneuses ou isolées qui ne connaissent pas d'auberges, le voyageur doit demander à être hébergé en se présentant comme "l'hôte de Dieu".

Ambivalence de la notion d'hospitalité

- 8 Il faut bien noter qu'en Ahaggar, l'étranger peut représenter le mauvais œil, l'envie, déclencher des forces maléfiques (*amaa*), mais il peut aussi être le vecteur de force bénéfique (*amagar*).
- 9 Dans l'un et l'autre cas, et en raison même de l'ambivalence de ces notions opposées, l'étranger a le droit de recevoir l'hospitalité.

La crainte de l'étranger

- 10 Il faut que celui qui exerce le devoir d'hospitalité prenne grand soin de ne pas offenser l'étranger qui, s'il est irrité, peut devenir très dangereux ; en franchissant la porte, il établit un contact intime avec lui, en sorte qu'il peut aisément transmettre des malédictions. Ce péril est encore accru par le mystère qui enveloppe l'inconnu. Comme tout ce qui est insolite, étrange, celui dont on ignore tout suscite un sentiment d'inquiétude troublante ; peut-être pratique-t-il la magie ; peut-être a-t-il le mauvais œil ? Tout hôte ne recèle-t-il pas quelque *baraka* qui ne constitue pas seulement un bienfait mais peut dissimuler un danger ? L'étranger est ainsi souvent considéré comme un être redoutable et, a fortiori, l'étrangère que l'on craint d'autant plus qu'elle dispose de pouvoirs magiques propres au sexe dit faible.
- 11 Comment réagir contre les dangers qu'il ou elle représentent ? On peut certes proclamer sa bénédiction ou, parfois, recourir au sacrifice d'un animal. Le sang* doit couler plus particulièrement pour l'hôtesse, c'est-à-dire contre elle. Mais ces immolations ont perdu depuis longtemps le sens qu'elles avaient autrefois et font partie du code coutumier de l'hospitalité. En Grande Kabylie, on différencie les "hôtes de qualité" (marabouts, chefs, hommes de grande famille) en l'honneur desquels on égorge un mouton ou un bouc, alors qu'à d'autres nommés "hôtes de la viande sèche", on sert de la viande séchée au soleil ; quant aux "hôtes de rang inférieur", ils doivent se contenter d'un couscous à l'huile et enfin, "les hôtes du pain" ne reçoivent que du pain parce qu'ils ne prennent que le repas de midi. Sinon, dans tous les autres cas, la viande est accompagnée de couscous. Au désert : il arrive qu'un nomade sacrifie le dernier animal qui lui reste pour accueillir le

voyageur hébergé sous sa tente. La valeur de ce sacrifice ne vient pas tant de la satisfaction matérielle que du sentiment d'être honoré.

Les bienfaits apportés par l'étranger

- 12 Le visiteur n'est pourtant pas seulement une source potentielle de malheurs. Il est aussi, en puissance, un bienfaiteur et peut être porteur de bonne chance. A Demnat dans le Grand Atlas au Maroc, les habitants, d'abord fort hostiles à l'arrivée d'un Européen se félicitèrent de sa venue car il leur avait apporté la pluie... D'ailleurs l'hôte transmet sa *baraka* aux aliments dont il reçoit une part. L'hôte rend en bénédictions les bontés dont il est l'objet. Ainsi, accorder l'hospitalité est de bonne politique parce qu'elle écarte les malheurs mais aussi assure des avantages.

L'offrande de nourriture

- 13 L'invitation gratuite à partager l'offrande de nourriture, au cours d'un ou plusieurs repas, est indispensable chez les Kel Ahaggar pour qu'on parle d'hospitalité, même s'il arrive fréquemment que le repas ne comporte pas de viande. L'offrande peut consister aussi en un don en nature : lait, blé ; animal vivant : chevreau, mouton, voire même chameau.

L'hébergement

- 14 L'hébergement consiste à passer chez quelqu'un un ou plusieurs jours, une ou plusieurs nuits, un temps quelconque, que le voyageur couche ou non sous la tente ou dans la maison. Mais dans l'Ahaggar, s'il n'y a pas absorption de nourriture, il n'y a pas hospitalité. En Petite Kabylie, en 1967, alors que parmi des visiteurs européens se trouvèrent des femmes, une vieille dame de la maison est venue dormir auprès d'elles, à la fois pour les rassurer et sans doute aussi pour conjurer toute influence néfaste.

Les prescriptions à observer dans la réception d'un hôte

- 15 Dans les hadiths d'El Bokhâri, spécialement vénérés en Tunisie, on peut lire un très long chapitre qui fixe le protocole à observer dans la réception d'un hôte.
- 16 Des devoirs essentiels incombent en effet à celui qui accueille. Il doit d'abord se rendre disponible et se trouver prêt à recevoir, à toute heure, n'importe qui. Il s'agit ensuite, pour mettre son hôte à l'aise, de lui souhaiter amicalement la bienvenue en l'accueillant chaleureusement et d'échanger avec lui quantité de salutations. Tout en se mettant au service du visiteur, il faut lui tenir compagnie, entretenir la conversation, tout en dissimulant ses propres soucis, pour lui éviter toute préoccupation.

Le lavage des mains, les soins de propreté

- 17 En principe, avant tout repas, les mains doivent être soigneusement lavées, sous le filet d'eau d'une bouilloire ou d'une cruche versée par un tiers. A Tamanrasset, les

commerçants possèdent aiguière et bassin de cuivre qui, avec une savonnette parfumée et une serviette, sont passés successivement devant chaque invité par le maître de maison et l'un de ses fils, en commençant par l'invité d'honneur. La coutume s'installe de prévoir de se laver les mains avant et après le repas.

L'ordonnancement du repas

- 18 Celui qui reçoit doit placer sans délai, devant le visiteur, les aliments qui lui sont destinés. Dans toutes les familles touarègues, nomades ou sédentaires, on mange à terre, assis en cercle autour d'un plat et la répartition de la famille varie quand on compte un ou plusieurs invités : le père mange seul avec les invités du sexe masculin ou la femme s'isole avec ses amies.
- 19 Dans la région de Tabelbala, les hommes mangent en commun, sauf le gendre qui, dans l'intimité, ne peut porter la main au même plat que son beau-père. Le regroupement s'opère autour du plat apporté. En cas d'assistance plus nombreuse, on compterait autant de groupes que de plats existants. On mange à terre sur le sable propre. Dans l'Ahaggar, un tapis ou une couverture doit recouvrir le sable ; il arrive même qu'un tapis soit réservé tout spécialement à un invité de marque tel que *l'aménoukâl*. Le service du repas doit toujours commencer par l'hôte. Après avoir planté une cuiller dans le plat commun, devant chaque convive, l'hôte portera la main au plat le premier, en prononçant la formule consacrée, le traditionnel *bism'allah*, "au nom de Dieu" aussitôt suivi dans son geste et son invocation par les invités. Lentement, les convives absorbent souvent d'énormes cuillerées de nourriture, sans jamais montrer leur bouche, car ce serait malséant et surtout cela correspond à la crainte d'ouvrir la voie aux mauvais génies.
- 20 La viande est généralement partagée par le maître de maison qui, à la main, trie la chair et les os et attribue à chacun des convives sa quote-part en la déposant à la place qu'il a délimitée en puisant dans le plat. La nourriture et même le lait doivent circuler vers la droite dans la région de Tabelbala, en suivant ainsi l'ordre hiérarchique dans lequel les hôtes doivent s'asseoir. On croit communément que celui qui mange de la main gauche ne sera jamais rassasié.
- 21 Les œufs peuvent jouer un rôle important. Si des œufs durs apparaissent dans le repas, on ne doit pas les partager, car un germe ne peut être détruit. Le nouvel époux, après le premier repas pris en commun, prélève parmi les dons qu'il a reçus une importante quantité d'œufs, les place dans le capuchon de son burnous et va remercier les hôtes en leur remettant à chacun un, deux ou plusieurs œufs. En retour, il reçoit un peu d'argent.

La boisson

- 22 À l'imitation du Prophète, pour saisir le vase à lait, il faut tendre les deux mains. Dans la région de Tabelbala, on ne doit pas boire en mangeant. Après le repas seulement, l'eau et le petit lait sont passés de main en main, puis on s'essuie la bouche du revers de la main droite. Boire debout est malséant, même en dehors des repas ; on peut alors simplement placer un genou en terre. Le lait frais est quelquefois consommé à titre de friandise par un visiteur privilégié qui, assistant à la traite, risque de jeter le mauvais œil sur une breuvage qu'il ne consommerait pas.

La magie des restes

- 23 À la fin du repas, les nobles touaregs s'arrêtent de manger les premiers en posant la cuiller hors du plat en disant la formule partout répandue "*hamdoulillah*". On considère à Tabelbala que l'invité doit toujours laisser de la nourriture dans le plat afin que le donateur et sa famille bénéficie de la *baraka*. Une part symbolique est réservée aux absents, tandis que les restes sont consommés pour éviter que les *jnun* ne viennent les manger, puis ne les vomissent et ne les rendent toxiques. Mais cette magie des restes ne se retrouve pas dans l'Ahaggar où les hôtes sont, au contraire, très flattés que les invités, en terminant le plat qui leur est offert, donnent la preuve qu'il les a satisfaits.

Les devoirs de l'hébergé

- 24 Pour diminuer la crainte qu'il inspire, le visiteur ne doit pas regarder autour de lui, ni parler d'une voix forte, ni faire claquer ses doigts, ni se limer les ongles ni se laver le corps dans la tente ou la maison de celui qui le reçoit et s'il y passe une nuit avec son épouse, il leur est interdit de dormir ensemble. En Ahaggar, les convives ne doivent jamais émettre d'opinion sur la qualité de la nourriture, qu'il l'apprécie ou non : cet impair attirerait le maléfice sur la cuisinière et toute la maison de l'hôte. Ils ne doivent pas fouiller dans les cendres ou souffler sur elles, car cet acte dangereux risquerait de tarir les femelles de la tribu ou d'attirer sur elles des maléfices mortels.

La durée de l'hospitalité

- 25 L'hospitalité du Prophète dure trois jours, car le fait de partager la nourriture de quelqu'un constitue une demande de protection pour une durée évaluée en fonction du temps où la nourriture demeure dans le corps. Ainsi, reçu chez un dignitaire du Haut-Atlas marocain, un Européen fut-il traité le premier jour avec une grande prodigalité, beaucoup moins libéralement le second et le troisième d'une manière qui ne pouvait laisser aucun doute sur l'opportunité de son départ. Pourtant les séjours des visiteurs peuvent être prolongés sans que de telles attitudes soient observées.

Extension du droit à l'hospitalité réservée à l'ennemi

- 26 Chez les Touaregs, l'*Aqqa* est une parade que les combattants opposent aux attaquants, lorsqu'ils se trouvent devant une dette de vengeance. Si les attaquants sont vaincus, leurs ennemis accueillent les prisonniers et les blessés et les mettent sous leur protection. Les femmes leur réservent des attentions particulières en veillant à leur confort, en organisent des repas collectifs de fête, des veillées poétiques et galantes et lorsque ces prisonniers doivent retourner chez eux, des vêtements, une monture leur sont fournis et même une escorte qui les suivra jusqu'aux frontières du territoire.
- 27 Lorsqu'un individu, voire même tout un clan, crée dans son pays une dette de vengeance, il peut se réfugier dans une autre confédération même ennemie ; ce sont alors les femmes qui veilleront à ce que le droit d'asile lui soit accordé et décideront de l'hospitalité à lui offrir, en particulier le sacrifice rituel d'un animal. Les femmes protègent également ceux

qui sont recherchés par les offensés et refusent de les livrer. “Du moment qu’ils se sont mis sous leur protection, tout ce qui les touche touche désormais l’honneur de la tente et du groupe.”

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

BERTHOLON L. et CHANTRE E., *Recherches anthropologiques*, t. I, p. 407-408. Il s’agit de l’hospitalité berbère et surtout kabyle.

CHAMPAULT D., *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala*, Paris, CNRS, 1969.

CLAUDOT-HAWAD H., HAWAD M., “A 249. Aqqa”, *Encyclopédie berbère*, VI, 1989, p. 827-831.

DEMEERSEMAN A., “Hospitalité, religion de l’âme”, *IBLA*, 1944, p. 115-136.

DEMEERSEMAN A., “De quelques règles de bon accueil selon la langue et la mentalité tunisienne”, *IBLA*, 8, 1945, p. 3-28.

EL FORTI B., *Miroir de la vie tunisienne*, L’hospitalité (accueil de l’hôte), I, 11. Encyclopédie de l’Islam, articles : Dahil, Dayf, Djiwar, Idjara.

FOUCAULD Père Ch. de, *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l’Ahaggar*, Imprimerie nationale de France, 1951, t. III, p. 1171 et 1172.

GAST M., *Alimentation des populations de l’Ahaggar. Étude ethnographique*, Mém. V du CRAPE, Paris, AMG, 1968.

HANOTEAU A. et LETOURNEUX A., *Les Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Challamel, 1893, t. 1, p. 44-43.

LAFFITTE R., *C’était l’Algérie*, Confrérie Castille, Perros Guirrec, 1984.

LANFRY J., “L’hospitalité chez les Khroumirs”, *IBLA*, II, 1938, n° 3, p. 59-70.

MARÇAIS W. et GUIGA A., *Textes arabes de Takrouna*. I. *Textes, transcription et traduction annotée*, Paris, Leroux, 1925, XLVIII, 424 p. 374-376 ; II. *Glossaire*, Paris Geuthner, 1958-1961, XII, 4452 p. (en 8 vol.), p. 2339-2341 (proverbes et expressions sur l’hôte).

VINCENT Mgr A., *Dictionnaire biblique*, Casterman, 1961.

WESTERMARCK Éd., *Ritual and belief in Morocco*, 2 vol. , London, Macmillan and Co, 1926, T. I, p. 537-54.

INDEX

Mots-clés : Anthropologie